

CORINNE GUITTEAUD

VEDDAM PRIME

LA COLONIE PERDUE

voy'[el]

I

Le capitaine Dale Ruskin considérait d'un air songeur la planète qui occupait la quasi-totalité de l'écran de contrôle face à lui. Il avait l'intention de l'explorer et attendait les résultats des sondes envoyées quelques minutes plus tôt. La planète semblait prometteuse, riche en minerais, en gaz divers et par ailleurs pourvue, d'après les premières données, d'une atmosphère respirable. Elle orbitait autour d'un soleil jaune comparable à celui de la Terre. Elle se situait aussi à la bonne distance, contrairement à la deuxième planète tellurique de ce système, véritable bloc de roche et de glace qu'il serait toutefois peut-être utile d'exploiter un jour. Deux géantes gazeuses complétaient la liste. On y trouverait peut-être un jour des ressources dignes d'intérêt.

Le monde que Dale visait pour l'instant possédait une lune, plus petite que celle de la Terre, mais qui stabilisait son orbite. Ce monde offrait par ailleurs des températures plutôt clémentes, proches des références tropicales terrestres. Un grand continent occupait la moitié de sa surface et vue d'ici, le spectacle d'un vert profond, associé à un bleu océan sans doute porteur d'une vie riche et variée, semblait plein de promesses. Une immense chaîne montagneuse éventrait ce continent en deux. À cette altitude, elle donnait l'impression qu'un cataclysme titanesque avait failli fendre la planète d'un redoutable coup de hache cosmique.

C'était une véritable aubaine, surtout pour un monde a priori vide d'habitants. Le capitaine envisageait de se rendre lui-même sur place, malgré la probable désapprobation de son lieutenant qui n'aimait pas quand il prenait ce genre d'initiative.

Ada Liyi fit justement son entrée sur le pont et, comme chaque fois qu'il voyait son second, Dale ne put réprimer un frisson de terreur pure. C'était plus fort que lui, depuis leur première rencontre, il était incapable de contrôler cette réaction irrationnelle. Ada n'avait pourtant rien d'effrayant. Mis à part sa peau tirant sur un beau bronze, marbré de violet sur les contours de son visage hiératique, le léger duvet qui couvrait ses mains et peut-être ses bras – ce que son uniforme ne permettait pas de deviner –, ses immenses yeux verts aux pupilles fendues, elle arborait des caractéristiques très humanoïdes, une chevelure d'un noir de jais superbe, tressée avec sobriété, et des formes qui rendaient jalouses nombre de femmes de l'équipage. Lorsque cette Hiradine entrait quelque part, on ne pouvait que la remarquer, tant il se dégageait d'elle une sensualité à couper le souffle.

Sauf pour Dale qui, malgré deux ans à travailler avec elle, éprouvait toujours à son endroit cette terreur animale.

Les Hiradines n'étaient pourtant pas connus pour être un peuple violent ou cruel. Rencontrés cent ans auparavant, alors que les Hommes lançaient leurs premières missions de colonisation vers d'autres systèmes solaires, ils s'étaient montrés amicaux, leur offrant plusieurs avancées technologiques pour augmenter la vitesse et la portée de leurs vaisseaux en échange de ressources naturelles dont ils manquaient. Ils avaient aussi demandé à ce qu'au moins un membre de leur espèce fasse partie de tous les équipages d'exploration, afin, avaient-ils argué, de pouvoir les assister tant au niveau technique que diplomatique. Certains militaires, attachés à l'indépendance de la Terre, avaient grincé des dents, mais face à l'enjeu, les politiques avaient choisi de souscrire aux requêtes des Hiradines qui avaient envoyé plusieurs délégations sur la planète mère, Mars, Io,

Ganymède et Europe, en tant que commerçants ou ingénieurs, participant même à la terraformation de Vénus. Les aliens s'étaient avérés jusqu'à présent des alliés loyaux et efficaces.

Il n'en restait pas moins que le capitaine avait une peur viscérale d'Ada Liyi, de cette représentante de leur espèce en particulier. C'était elle, et pas les Hiradines, qui le terrorisait. Il tâchait du mieux possible de n'en rien montrer, bien qu'au début de leur collaboration, il n'ait pas ménagé ses efforts pour la dégoûter de son commandement et la pousser à demander sa mutation. Loin de suivre cette voie, le lieutenant Liyi avait tenu bon, prouvant, encore une fois, les nombreuses qualités de son peuple. Comme second, elle était parfaite : suffisamment à cheval sur le règlement pour modérer son capitaine, lorsque ce dernier s'enflammait trop, mais aussi capable d'initiatives remarquables.

Elle vint s'asseoir à côté de lui dans le fauteuil qui lui était attribué sur la passerelle, non sans l'avoir salué poliment. Nouveau frisson irrépressible, accompagné toutefois par la délicieuse sensation que provoquait chez Dale le parfum sucré qu'exhalait son adjointe. Il n'était pas aveugle : tous les hommes sur le pont y étaient réceptifs. Certaines femmes aussi. Le lieutenant Liyi n'avait pourtant pas besoin d'user de ses charmes pour arriver à ses fins. Elle commandait avec douceur et fermeté, elle n'élevait jamais la voix et quand elle parlait, on entendait par moments comme un ronronnement hypnotique dans ses mots.

Les pensées du capitaine prenaient une drôle de tournure, songea ce dernier en réajustant sa position dans son siège et en se raclant la gorge avec embarras. Ce n'était pas la première fois qu'elles s'engageaient sur ce chemin. Il lui devenait difficile de gérer l'ambivalence de ses sentiments : cette terreur insurmontable et cette attirance croissante pour

son second. Au fil des mois, il la considérait de moins en moins comme une étrangère et de plus en plus comme une personne fiable, aimable, respectable et... séduisante.

Alors pourquoi cette peur irraisonnée qui lui glaçait l'échine dès qu'il l'apercevait, avant que son cerveau ait le temps de le sermonner ?

« Capitaine, les résultats commencent à nous parvenir », lui indiqua l'enseigne Pierce.

Dale s'empressa de se lever et consulta les données. Ada se joignit à eux et Pierce lui roucoula les chiffres qui défilaient sur son écran et qu'elle ne pouvait voir, car trop éloignée. Cela agaça son supérieur qui déclara :

« C'est encourageant, nous allons pouvoir descendre à la surface. Qu'on prépare une navette. Je dirigerai l'équipe. »

La protestation attendue ne tarda pas à venir :

« Capitaine, ce n'est pas à vous de participer à ce genre de mission. Restez à bord, ce sera plus prudent, lui recommanda l'Hiradine.

— Je ne vois pas l'intérêt de commander un vaisseau d'exploration si c'est pour me planquer sur la passerelle, rétorqua-t-il. Pierce, la navette. »

Il dut répéter son ordre à l'enseigne quelque peu distrait.

« J'aurais pu y aller avec Pierce, indiqua Ada en le suivant jusqu'à l'ascenseur.

— Il n'est pas en état, grommela le capitaine une fois les portes refermées sur eux.

— Pardon ? Il me semble très capable, au contraire.

— Pas en votre présence. »

Elle ne répondit rien, tandis qu'il grinçait des dents. Il avait bien conscience de réagir comme un gamin, mais côtoyer l'extraterrestre dans ce lieu clos et réduit n'arrangeait pas son humeur.

« Au moins, laissez-moi doubler l'équipe de sécurité.

— Comme vous voulez », céda-t-il en se ruant hors de la cabine dès que les portes s'ouvrirent.

Il regretta ensuite sa décision, car il dut patienter de longues minutes en compagnie de son bourreau que des militaires supplémentaires les rejoignent.

Le voyage jusqu'à la surface se fit dans un silence absolu. Dale se concentrait sur le pilotage, ce qui lui convenait parfaitement. Les sondes avaient déterminé un site d'atterrissage et il se conforma au plan de vol pour ne pas devoir échanger à nouveau avec Ada. Cette dernière effectuait des relevés complémentaires, aussitôt transmis au vaisseau pour analyses. Les promesses de la planète semblaient se confirmer. Une bonne pioche pour l'expédition.

Quand ils sortirent de la couverture nuageuse, un paysage familier se dévoila devant eux : celui d'une jungle s'étendant au pied d'un immense massif montagneux. Ils se posèrent sans encombre. Bien que le ciel bas et lourd puisse paraître inquiétant, Ruskin et ses hommes commencèrent leur travail, explorant les environs, effectuant des prélèvements. La plateforme rocheuse sur laquelle ils se trouvaient donnait sur une grotte où ils installèrent une partie du matériel, un sismographe et d'autres capteurs. Un drone fut lancé vers les entrailles de la montagne. Ada se chargea de le programmer et annonça au capitaine qu'il venait de décoller. Dale approuva d'un hochement de tête, tout en consultant les écrans devant lui. Le potentiel minier de cette planète dépassait ses espérances. De quoi construire plusieurs dizaines de vaisseaux comme le sien. La colonie qui pourrait s'y installer deviendrait rapidement prospère.

Son instinct lui soufflait néanmoins qu'il y avait un loup. Difficile de se départir de cette impression. Quelque chose,

dans cet endroit, le mettait mal à l'aise. Une sorte de... familiarité dérangeante. Il essayait de se concentrer sur autre chose, mais dès qu'il levait les yeux pour parcourir le paysage alentour, ce sentiment désagréable l'assaillait de nouveau.

Tout à coup, il se figea, tandis qu'une réalité s'imposait à lui, glaçante.

Je vais mourir ici.

Il prit une grande inspiration, luttant contre une irrépressible terreur. Il se précipita sur sa gourde pour boire, mais ses mains tremblantes le contrarièrent dans son geste. Il renversa un peu d'eau sur sa combinaison et déglutit péniblement entre chaque gorgée.

« Capitaine, tout va bien ? vint s'enquérir Ada qui avait noté sa fébrilité.

— Oui, ça va passer. Sans doute une décompensation entre l'atmosphère du vaisseau et celle de la planète. »

Elle sortit son scanner médical et le pointa sur lui pour finir par secouer la tête.

« Votre rythme cardiaque est très élevé et votre taux d'adrénaline atteint des sommets. »

Elle referma le clapet de son scanner d'un coup sec.

« Pour moi, vous êtes en pleine crise de panique. »

Il en resta bouche ouverte, l'attrapa par le coude et l'entraîna à l'écart.

« Qu'est-ce qui... Qu'est-ce qui vous prend de raconter des choses pareilles ? balbutia-t-il, désormais furieux, ce qui lui fit un bien fou. Vous croyez que je peux perdre mon sang-froid comme ça ?

— Je ne sais pas, capitaine. Je ne comprends pas du tout ce qui vous arrive, mais le scanner...

— ... doit dysfonctionner. Je vais très bien. »

L'Hiradine baissa les yeux vers ses mains tremblantes.

« Je ne pense pas, contesta-t-elle. Je ne dis pas ça pour vous mettre dans l'embarras, s'empressa-t-elle d'ajouter, mais vous êtes pâle, vous transpirez, et je sens votre peur. »

Charmant, se renfrogna Dale. Il n'ignorait pas pourtant que ces extraterrestres étaient très sensibles aux odeurs. D'après les informations collectées par les Humains, les Hiradines descendaient de félinidés parmi les plus redoutables de leur monde dont ils avaient conservé certaines caractéristiques. Leurs ancêtres avaient sans doute eu les mêmes comportements que les lions, d'où le fait que les femelles possédaient un odorat encore plus développé. Cela expliquait pourquoi peu d'entre elles rejoignaient les équipages des vaisseaux, la cohabitation dans un lieu confiné, malgré un air filtré, continuait de représenter une épreuve. Ada Liyi faisait partie des exceptions notables parmi les Hiradines participant à des expéditions d'exploration qui duraient généralement plusieurs mois, voire plusieurs années.

« Je me fais du souci pour vous, capitaine, vous avez un comportement étrange. Je suis là pour vous aider, pas pour vous condamner, mais, si nécessaire, je mettrai fin à cette mission pour que nous remontions à bord et vous soumettre à un check-up complet. »

Elle le fixait de ses immenses yeux émeraude dans lesquels il ne pouvait rien lire d'autre qu'une inquiétude sincère. Mais allez savoir avec ces extraterrestres. Elle pouvait très bien décider de le poignarder dans le dos. Méfiance viscérale et idiote, lui opposa une voix dans sa tête, qui prouvait surtout que les Humains avaient du mal avec l'idée de ne pas être les seuls êtres dotés d'une intelligence évoluée dans ce secteur de la galaxie.

« Je vais bien, lâcha-t-il, cassant. Retournez au travail. »

Il se remit lui-même à la tâche sans se soucier du regard appuyé que lui adressa son second. Il allait bien, il allait parfaitement bien et cette poussée de paranoïa n'avait qu'une origine : la contrariété que constituait l'ingérence d'Ada Liyi dans son commandement. Elle dépassait les bornes !

Le jour déclinant, ils durent s'interrompre. Nouvelle dispute entre Ruskin et son adjointe qui suggéra de retourner à bord et de revenir le lendemain, ce à quoi son supérieur lui rappela qu'il faisait bien jour quelque part sur cette planète et que quitte à abandonner le site, rien ne les empêchait d'aller voir ailleurs si le soleil y était. Ada ne parut pas goûter à son humour, mais n'insista pas et aida plutôt ses coéquipiers à monter les tentes. Au loin, le tonnerre se mit à gronder. Du mauvais temps s'annonçait en prime.

Oui, il aurait dû écouter l'Hiradine, au lieu de s'obstiner comme il le faisait, admit le capitaine, et s'il suivait son instinct, il aurait même dû foutre le camp de ce monde. Mais il s'en sentait incapable. Cet entêtement stupide n'avait aucun sens. Il réagissait comme un papillon attiré par une lumière trop vive et dont il ne pouvait s'éloigner, quitte à se brûler les ailes.

Il rejoignit son équipe lorsque les scientifiques commencèrent les préparatifs pour se restaurer, mais s'installa à l'écart une fois qu'il eût récupéré son repas. Ada ne le quittait pas des yeux, ce qui nourrissait son agacement. Il tâchait de l'ignorer du mieux possible, puis prétextait de la fatigue pour se glisser sous sa tente sitôt le dîner englouti.

Il fut réveillé par ses propres hurlements. Quelqu'un entra au moment où il se redressait d'un bond. Ada se précipita vers lui et s'agenouilla à ses côtés.

« Capitaine ? Tout va bien ? Qu'est-ce qui vous arrive ? »

En sueur, son supérieur mit un moment à reprendre son souffle, passant une main tremblante sur son visage. Il avait fait un cauchemar, assurément.

« Mais je ne m'en souviens pas, compléta-t-il.

— Celui-ci avait l'air terrifiant, affirma son second. Je pense que vous avez réveillé tout le camp.

— Désolé, maugréa-t-il, goûtant peu au reproche.

— Mon peuple n'oublie jamais ses rêves, précisa Ada en s'asseyant en tailleur près de lui. Ils sont souvent prémonitoires.

— Non, Ada, nous ne remonterons pas à bord du vaisseau sous prétexte que j'ai fait un cauchemar, grinça Dale. Retournez vous coucher. Je m'en sortirai bien tout seul. »

À peine avait-il prononcé ces mots qu'un nouveau hurlement se fit entendre. Pas le sien cette fois-ci. Dans un même élan, l'Hiradine et lui bondirent dehors pour se figer sur place.

Au-dessus du camp, une gigantesque créature ailée volait en stationnaire et piquait avec son bec le champ de force dressé autour des tentes, ce qui provoquait des éclairs bleutés dans le jour naissant. Par son allure, il ressemblait à un énorme ptérodactyle, mais velu, et quand il attaqua le dôme avec ses griffes, cela fit un bruit abominable.

« Ça tiendra le coup ? s'inquiéta le capitaine en finissant d'enfiler son uniforme.

— S'il n'y en a qu'un seul, oui », répondit son adjointe.

Hélas, un autre volatile géant apparut au même moment, sans doute attiré par le manège de son congénère. Il arborait une longue crête rouge qui partait de la base de son bec jusqu'à sa queue qui fouetta aussi le champ de force sur lequel il se posa pour y peser de tout son poids. Nul doute que ces bestioles en avaient après l'équipage. Elles poussaient des cris stridents et avaient l'air en colère.

« On va faire diversion, suggéra Ruskin. Dites à tout le monde de courir jusqu'à la grotte. »

Le ciel choisit ce moment-là pour déverser un véritable déluge sur la plateforme où ils étaient installés, mais cela ne découragea pas leurs assaillants. En revanche, cela ajouta à la panique générale. Tous les scientifiques étaient sortis de leurs tentes, les militaires braquaient leurs armes sur les ptérodactyles, mais attendaient les ordres de leur officier pour faire feu. Ada rassembla les civils en pointant la grotte du doigt. Son supérieur enjoignit de tirer sur les volatiles agressifs. Dale visa la tête du plus gros animal à crête rouge et pressa la détente de son arme lorsque le champ de force se désactiva.

Touché à l'œil, le monstre furieux se retourna aussitôt contre le capitaine qui ne dut qu'à ses réflexes de ne pas se faire décapiter par les serres puissantes en se jetant au sol. Il sentit le souffle de la bestiole passer sur son dos et se releva promptement tandis que, gêné par sa masse pour prendre un virage lui permettant d'éviter la paroi face à lui, le ptérodactyle velu s'encastrait presque dans la roche, la douleur et la pluie ajoutant à sa confusion. Dale en profita pour foncer dans sa direction, accompagné par ses hommes qui continuaient de tirer sur l'autre animal, lequel balaya un soldat avec sa queue et en attrapa un second pour l'emporter dans les airs. On entendit un moment le cri de détresse du malheureux avant que le grondement de l'orage ne l'engloutisse.

Crête Rouge revenait déjà à la charge et happa deux militaires de plus avec lui avant de renoncer à ses attaques aériennes. Il se posa sur la plateforme et avança alors vers l'équipage d'une démarche chaloupée, faisant claquer son bec de façon menaçante. Dale et Ada venue le rejoindre le visèrent avec leurs armes et il fallut plusieurs tirs supplémentaires pour enfin décourager le volatile géant. Il

ne se priva pas de détruire les quelques tentes encore debout, puis battit en retraite.

« Restez-là ! ordonna Dale en voyant des scientifiques s'approcher de l'entrée. Il peut très bien revenir, lui ou l'autre qui a disparu juste avant. Attendons que la pluie cesse et que le jour se lève pour y voir plus clair. Comment se fait-il que les détecteurs de présence n'aient pas repéré ces saloperies ? » jura-t-il ensuite entre ses dents.

Ada, qui comptait les survivants, répondit :

« Ils venaient des airs. Difficile pour nos appareils d'avoir un tel rayon d'action, s'ils ont directement plongé sur nous depuis une haute altitude.

— Sacrement futés pour des poulets géants, commenta un soldat juste à côté.

— Je doute qu'ils aient quoi que ce soit à voir avec nos animaux de basse-cour », rétorqua une biologiste.

Quand le soleil levant fit une timide percée entre les gouttes, barbouillant d'or la coque de la navette, quelqu'un dans le groupe suggéra :

« Il faudrait remonter à bord et partir loin d'ici. »

Ces mots à peine prononcés, le premier ptérodactyle revint à la charge pour s'en prendre justement à l'appareil. Un feu nourri depuis l'entrée de la grotte le dissuada de poursuivre son carnage. Mais le temps que l'averse se calme, son compagnon et lui menèrent plusieurs assauts et infligèrent de lourds dégâts à la navette.

« Je confirme, lança le capitaine. Ils sont plus intelligents que des poulets. À croire qu'ils savent que c'est notre seul moyen de repartir d'ici. Nous n'allons pas pouvoir contacter le *Magellan* sans la radio à bord », ajouta-t-il en visant une de ces bestioles infernales.

Le tir frappa le poitrail de Crête Rouge, l'animal décolla aussitôt en poussant un cri strident. Ils devaient posséder une peau sacrément épaisse pour que les décharges d'énergie ne leur fassent pas plus d'effet.

« Non, mais je peux communiquer avec les sondes, rétorqua Ada et transmettre les images de l'attaque qu'elles diffuseront ensuite au vaisseau. Il n'y aura pas de son, mais je pense que l'équipage à bord comprendra de quoi il retourne et enverra des secours.

— Bonne idée. Faites-le », approuva Ruskin.

Il fallut plus d'une heure à l'Hiradine pour parvenir à ses fins. Puis ils durent attendre que les sondes soient en position dans le secteur avant de pouvoir les contacter. Dans la grotte, l'équipe d'exploration s'organisait, on distribua des rations et de l'eau, on soigna quelques blessures heureusement sans grande gravité.

La liaison audio fut enfin établie. En début d'après-midi, les officiers à bord purent leur répondre qu'ils allaient leur envoyer trois navettes : une pour les récupérer et les deux autres en escorte afin de tenir les ptérodactyles à distance.

« À condition qu'il n'y en ait pas d'autres dans les parages, nota la biologiste qui avait parlé tout à l'heure, parce que je doute que nos engins fassent le poids s'il y en a ne serait-ce que trois fois plus. »

Le capitaine se força à l'optimisme. Ces animaux étaient peut-être territoriaux et ils n'auraient que ce couple à affronter, ce qui était bien suffisant. Ils cessèrent de s'acharner pour sauver la navette, considérant qu'elle était de toute manière désormais inutilisable. La pression engendrée par ces fichues bestioles sur la carlingue avait certainement créé des déformations fatales une fois dans l'espace.

Les trois navettes mirent encore quatre heures à les rejoindre, car elles durent contourner l'orage qu'ils avaient

subi à l'aube. Les volatiles agressifs semblaient s'être lassés de leur petit jeu et s'étaient installés sur la plateforme, ailes écartées, comme pour profiter du soleil. Comme pour se préparer au deuxième round et être aussi véloces que possible. Le bruit des moteurs les fit aussitôt réagir et elles levèrent la tête dans la direction où apparurent les navettes.

Celles-ci plongèrent sans hésitation et leur arrivée un peu brusque eut au moins pour effet de chasser les ptérodactyles géants un instant. Ruskin donna le signal à ses hommes pour se ruer vers l'appareil qui devait les récupérer. Celui-ci avait déjà ouvert les portes de sa soute avant même d'avoir atterri pour gagner du temps. Les ptéros revinrent à la charge, becs et serres en avant pour s'abattre sur les navettes d'escorte et semer une belle pagaille. Heureusement que les pilotes étaient doués, car il leur fallut tout leur talent pour redresser leurs engins avant la catastrophe et reprendre de l'altitude. Ils firent demi-tour en activant leurs armes qui blessèrent les animaux et redoublèrent surtout leur fureur.

Pendant ce temps, scientifiques et militaires au sol embarquaient dans l'appareil de transport, abandonnant toutefois derrière eux le matériel abîmé par les ptérodactyles. Le capitaine lança par un ordre bref le dernier groupe avant de se tourner vers Ada restée auprès de lui.

« À votre tour, lui enjoignit-il.

— Pas sans vous. »

Sa loyauté lui fit grincer des dents.

« Ce n'est pas le moment de jouer les héroïnes. Allez-y, je vous couvre. Une fois à la navette, vous en ferez autant avec moi. »

La malchance voulut que deux autres bestioles surgissent de nulle part pour se joindre à la fête à peine ces mots prononcés. Mais elles s'intéressèrent d'abord aux appareils dans le ciel. L'une d'elles s'éloigna pour essayer de les

entraîner à sa suite. Cela réussit avec les nouveaux ptéros, mais pas avec Crête Rouge et son ou sa congénère.

« Ada, allez-y ! hurla-t-il à son adjointe. On n'a plus le temps de discuter ! »

L'extraterrestre finit par lui obéir et se rua à l'extérieur.

Un débris provenant de la dernière navette en vol chuta juste devant l'Hiradine qui pila, trébucha et s'écroula. Jurant et pestant, le capitaine se précipita à son secours, mais tout ce remue-ménage avait attiré l'attention de Crête Rouge qui fondit sur lui au même moment. Dale l'évita à peine et écopa d'une belle éraflure à l'arrière de sa cuisse gauche. Il réprima un hurlement de douleur et se releva en boitillant pour rejoindre Ada qui ne parvenait pas à se mettre debout.

« Ma cheville », indiqua-t-elle en touchant l'endroit concerné.

Ruskin considéra la distance qu'il leur restait à parcourir, tout en entendant derrière lui le « flap-flap » sourd des ailes de Crête Rouge. Ils n'allaient pas y arriver. Il fit alors signe au pilote de la navette au sol de décoller. Ce dernier refusa, mais le capitaine insista, tout en se retournant pour viser le ptérodactyle qui tentait une attaque vicieuse. Ada l'imita et ils tirèrent avec la puissance maximale de leurs armes. Ils touchèrent de concert le volatile géant en pleine tête, atteignant un point faible. L'animal tituba et s'écroula comme une masse, ils en profitèrent pour revenir à la grotte. De nouveau à l'abri, Dale et son second regardèrent s'éloigner les navettes. Le dernier ptérodactyle en vol tenta de les rattraper, mais elles grimpèrent rapidement vers la haute atmosphère.

II

Le capitaine réalisa qu'ils se retrouvaient désormais seuls face aux bestioles. Crête Rouge, toujours dans les vapes, gisait à quelques mètres, couché sur le flanc, leur révélant qu'il s'agissait très certainement d'un mâle. Voilà qui leur faisait une belle jambe, songea Ruskin qui revint vers Ada. L'Hiradine retira sa botte avec une grimace de douleur. La cheville enflait déjà.

« Vous ne pourrez pas marcher, constata son supérieur.

— Mon espèce guérit rapidement, mais il me faudra en effet un jour ou deux.

— D'ici là, soit on nous aura été bouffés, soit les secours nous auront sortis de là. »

Ada ne répondit pas, massant sa malléole. Soudain, un bruit à l'extérieur les fit sursauter. La gigantesque créature revenait auprès de son congénère qu'elle poussa du bout de son bec. Crête Rouge ouvrit un œil jaune brumeux et tenta en vain de lever la tête.

« On l'a peut-être enfin mis K.O. pour un bon moment », considéra Dale.

Comme pour lui répondre que ça n'arrangerait pas leurs affaires pour autant, les deux autres ptérodactyles arrivèrent pour se disputer avec la femelle. Celle-ci ne céda pas un pouce de terrain et ils durent battre en retraite heureusement à l'opposé de la navette clouée au sol.

« Il faudrait que je puisse la rejoindre, on a des armes à bord, du matériel médical, réfléchit le capitaine à voix haute.

— Je vous le déconseille pour l'instant. Attendez la nuit.

— Qu'est-ce que ça changerait ? rétorqua Dale.

— Je pourrai m’approcher.

— En boitant ?

— Vous ne valez pas mieux, releva-t-elle en désignant son pantalon déchiré. Vous avez besoin de soin, ça risque de s’infecter, et j’ai plusieurs avantages sur vous : j’y vois très bien dans l’obscurité et... je peux minimiser mon odeur corporelle. »

Cette dernière remarque fit grimacer le capitaine.

« Je sens mauvais ?

— Vous... sentez plus que moi, répondit l’Hiradine avec diplomatie. C’est une particularité de mon peuple. Nous descendons d’un carnivore sur notre monde, qui chassait les autres espèces et pour y parvenir, notre ancêtre a développé certains dons. »

Elle lui adressa un sourire sans joie qui dévoila de petites canines suffisamment proéminentes pour faire des dégâts sur la gorge de quelqu’un.

Un frisson irréprouvable parcourut l’échine du capitaine. *Oui, merci de me rappeler que vous êtes une tueuse.* Alors, pourquoi s’inquiéter pour elle ? Si elle réussissait, tant mieux, si elle échouait... il n’aurait plus rien à craindre.

Bizarrement, cette pensée lui apporta peu de réconfort.

« Et puis nous n’allons pas pouvoir rester ici très longtemps. J’ai eu un rapport du drone que nous avons envoyé dans la grotte hier, reprit Ada. Apparemment, elle est habitée et il pourrait venir à l’idée de ses occupants de nous rendre une petite visite. Ils n’ont pas l’air très amicaux. Le drone a été détruit juste après avoir transmis ses données, l’informa son second.

— Formidable », pesta Ruskin qui vérifia l’état de charge de son arme.

Puis il dut laisser l’Hiradine nettoyer sa plaie à la cuisse et le bander grossièrement avec une manche de sa veste d’uniforme. Ça le lançait horriblement et il se sentait un peu fiévreux.

« Reposez-vous. Il n'y a rien d'autre à faire pour l'instant, conseilla son second. La douleur va m'empêcher de dormir pendant un moment, je prends le premier quart.

— Vous voulez faire un concours ? J'ai mal aussi », répliqua Dale en roulant des yeux exaspérés.

Mais Ada se contenta de lui adresser un regard appuyé et il finit par s'installer le plus confortablement possible avant de fermer les paupières.

Il ne s'aperçut pas du moment où, malgré la brûlure lancinante à sa cuisse, il sombra dans le sommeil. En revanche, le réveil fut brutal. Il reprit conscience alors qu'Ada plaquait une main sur sa bouche, lui intimant de se calmer.

« Vous avez encore fait un cauchemar, lui révéla-t-elle. Et le grand mâle n'a pas du tout apprécié. »

Crête Rouge dardait en effet sur eux un regard brillant de colère. Il n'avait pas tout à fait récupéré, mais on sentait, aux tressautements de ses muscles, qu'il avait hâte d'en découdre.

« Dé... désolé, si je pouvais contrôler ça, croyez bien que je ne m'en priverais pas.

— Cela a-t-il un rapport avec moi ? l'interrogea l'Hiradine.

— Pa... pardon ? réagit-il avec stupeur.

— Vous avez prononcé mon nom, lui reprocha-t-elle presque. Et je sais que vous avez peur de moi. »

Il en resta bouche bée.

« Co... comment ?

— Votre odeur, répondit-elle en plissant le nez. C'est la même maintenant que lorsque vous me voyez. Je n'avais pas fait le rapprochement jusqu'à présent. Je suis dans vos cauchemars ? Je m'en prends à vous ?

— Je l'ignore. Je vous ai dit que je ne me souvenais pas de mes rêves. »

Elle détourna son attention vers Crête Rouge dont la queue balayait rageusement le sol.

« Il va falloir attendre qu'il se rendorme maintenant et ça risque de durer toute la nuit. »

Le jour déclinait sur la plateforme, les ombres envahissaient les rochers. Dale estima qu'il avait bien dormi cinq heures.

« Des nouvelles du vaisseau ? »

Ada secoua la tête.

« Nous n'avons pas pu leur confirmer que nous étions encore en vie. Mon *transcom* est à plat. Le vôtre aussi, j'ai vérifié. »

Les rôles semblaient inversés. Ada était à la manœuvre, ça ne faisait aucun doute. Elle avait pris l'ascendant sur lui du moment où les navettes avaient disparu dans le ciel. Plus adaptée à ce milieu ? À voir.

« Restez-là ! » chuchota-t-elle une heure plus tard, alors que la nuit envahissait les lieux avec une rapidité stupéfiante.

Elle attendit que l'obscurité soit totale pour clopiner à l'extérieur.

Humaine, elle aurait assurément souffert le martyr en avançant comme elle le faisait sur sa cheville blessée. Si elle boitait quelque peu, elle progressait avec une surprenante agilité. Comment faisait-elle pour y voir quoi que ce fût ?

À force de scruter les ténèbres, Ruskin finit par distinguer des formes : celle, énorme, du mâle ptéro et celle, bien plus menue, de son second qui passait tout près.

Crête Rouge s'agita cependant dans sa torpeur. Ada marqua un arrêt et attendit. Dale, lui, retenait son souffle, le cœur battant si fort dans sa poitrine qu'il se demandait si les monstres dehors pouvaient l'entendre. L'Hiradine reprit enfin sa progression, elle glissait comme une ombre parmi les ombres. Où se trouvait la femelle ptérodactyle ? s'inquiéta

soudain son supérieur. Ada avait dépassé la limite au-delà de laquelle la vue de Dale ne lui était plus d'aucune utilité. Il serra les poings, considérant qu'il voulait qu'elle revienne. *Quitte à ce qu'elle me tue après*, ricana-t-il intérieurement.

Il entendit le soupir reconnaissable du sas de la navette qui s'ouvrait et sut qu'elle avait réussi. Crête Rouge bougea, leva la tête, balaya les environs du regard. Sa femelle apparut. La masse du mâle l'avait cachée jusqu'à présent. Dans la grotte, le temps parut se suspendre. Si Ada ressortait maintenant de l'appareil, elle était fichue. Un bruit sourd l'informa par ailleurs qu'un des ptéros qui s'étaient réfugiés de l'autre côté de la plateforme approchait.

Les choses allaient dégénérer, se dit Ruskin en se levant péniblement.

Soudain, les moteurs de la navette s'enclenchèrent, ses projecteurs s'allumèrent, un nuage de poussière balaya la plateforme. Crête Rouge déploya ses ailes avec un cri furieux, sa femelle s'élança, bec entrouvert, pour attaquer l'engin.

« Décollez, décollez ! » gronda le capitaine entre ses dents serrées.

Il fallait qu'elle parte, qu'elle sauve sa peau, tant pis pour lui ! Même si elle ne pouvait pas quitter la planète, elle arriverait peut-être à s'éloigner et des créatures et aurait plus de chance de s'en sortir.

Mais au lieu de ça, l'appareil faisait du surplace et tournait sur lui-même. Il était équipé d'un canon, destiné avant tout à détruire des petits astéroïdes en cas de besoin, mais il n'était pas conçu pour fonctionner dans une atmosphère. Ada trouva le moyen de le déployer néanmoins et tira d'abord sur la femelle qui fonçait sur la navette. La créature n'apprécia pas du tout de se prendre une salve d'énergie dans la poitrine, elle fut stoppée net. Sonnée, elle secoua la tête et tenta de se remettre debout,

mais ses pattes la trahirent. Crête Rouge venait à sa rescousse, d'un pas toutefois hésitant.

« Derrière vous ! » s'époumona Dale, tout en sachant pertinemment que l'Hiradine ne pouvait pas l'entendre avec tout ce boucan.

Les autres ptéros arrivaient à fond de train et ça n'allait pas être joli. Ada fit feu de nouveau et atteignit ses cibles avec une efficacité redoutable. Cependant, elle ne réussissait qu'à les étourdir un moment. Le canon ne fonctionnait pas à pleine puissance, c'était d'ailleurs un miracle qu'il puisse tirer. L'Hiradine, grâce à ses manœuvres, se rapprocha de la grotte... et de Crête Rouge qui trépinait de rage. Mal en point, il ne parvenait toujours pas à se montrer aussi efficace que lors de ses premières attaques, il s'écroulait presque à chaque pas. La femelle avait encaissé plusieurs salves et n'arrivait pas à avancer non plus. Par contre, l'autre duo s'avérait plus dangereux.

Un son strident balaya brusquement la plateforme. Le capitaine dut se boucher les oreilles tant c'était insupportable. Les ptéros capables de le faire décollèrent aussitôt et s'envolèrent dans la nuit. La navette se posa près de Crête Rouge et de sa congénère qui se débattait contre la douleur, le sas arrière s'activa et Ada apparut pour lui faire signe. Mais elle se figea et sortit son arme de son étui pour le braquer sur lui.

Le sang de Dale se glaça, son cœur bondit dans sa poitrine, sa bouche s'ouvrit sur un cri muet.

Cette scène trop familière avait frappé son esprit : Ada allait lui tirer dessus. Elle avait sauté de l'appareil, s'avancait dans sa direction en visant la tête et en affichant un air terrible. Son supérieur se sentait tout à fait incapable d'esquisser le moindre geste. Elle allait le tuer et il ne pourrait même pas se défendre. Il tenait pourtant lui aussi une arme, mais ses bras refusaient de lui obéir.

L'Hiradine cria quelque chose, seulement, les oreilles de Dale bourdonnaient encore. Puis il vit le moment où elle appuya sur la détente comme au ralenti. L'éclair d'énergie jaillit du canon, sa chaleur mordit sa joue et il perçut quelque chose dans son dos s'écrouler. Il n'eut même pas le réflexe de se retourner. Ada était déjà sur lui, l'attrapa par le poignet pour l'entraîner avec elle. Elle continuait de hurler, en vain. Elle tira à plusieurs reprises, mais pas sur lui, non, sur quelque chose *derrière lui*. Quand il réalisa cela, Ruskin retrouva l'usage de ses muscles. Elle ne voulait pas le tuer, mais le sauver. Il bondit soudain, poussé par une décharge d'adrénaline et courut à ses côtés. Un vrombissement produit par des douzaines d'ailes chitineuses remplaça le sifflement dans ses oreilles. Quelque chose le mordit au mollet et il augmenta encore l'allure, malgré la douleur.

Quand enfin il fut dans la navette, Ada s'empressa d'activer la fermeture du sas et se rua sur le poste de pilotage. Leur appareil grimpa à la verticale, si vite que l'accélération creusa une drôle de sensation dans l'estomac de Dale.

« Je comprends mieux pourquoi ces créatures en avaient après nous, entendit-il l'Hiradine depuis son siège. Venez voir », l'invita-t-elle.

Comme il ne bougeait pas, elle se tourna vers lui.

« Vous allez bien ? Vous êtes blessé ? »

Il restait hébété.

Son cauchemar... Son cauchemar s'était réalisé, mais avec une fin inattendue. Comment était-ce possible ? Avait-il pu... deviner l'avenir ? Sa plus grande terreur, l'origine irrationnelle de sa peur était en fait une vision de son futur !

« Vous m'avez sauvé, murmura-t-il au bout d'un moment.

— Oui, bien sûr... Et maintenant, j'aurais bien besoin d'aide, j'ai du mal à maintenir l'assiette de la navette, il faut

être deux aux commandes. Capitaine ! » claqua la voix de l'extraterrestre avec une urgence suffisante pour qu'il sorte enfin de sa stupeur.

Il la rejoignit péniblement et saisit les manettes. L'appareil vibra et tira à tribord. Ils perdirent de l'altitude. À peine éloignés de la plateforme, ils furent pris dans une nuée que les projecteurs toujours allumés parvenaient tout juste à éclairer. La grotte vomissait d'énormes insectes aux yeux globuleux qui venaient percuter la navette, la déstabilisant un peu plus. Les ptéros étaient de la fête, car, becs largement ouverts, ils engloutissaient les créatures chitineuses comme des poissons gobant les mouches. Dale réalisa alors que, s'ils avaient attaqué l'expédition, c'était certainement parce que les Humains occupaient leur terrain de chasse.

Revenant à leur situation, le capitaine lança à son second :
« Orientez les propulseurs à l'horizontale, peu importe qu'on aille haut, il faut qu'on aille loin ! »

Les mains de son adjointe volèrent au-dessus des commandes et la poussée des réacteurs réorientés les plaqua contre leur siège, tandis que la navette fonçait droit devant, mais à une altitude aléatoire. Le gyro endommagé les entraînait plutôt vers le sol que vers les étoiles. Les choses se compliquèrent encore lorsqu'un des deux réacteurs les lâcha et que l'autre se mit à cracher de manière inquiétante. De la fumée finit par s'échapper de son côté.

« Coupez-le. On va continuer en planant.

— C'est une brique, réagit Ada. On n'ira pas loin avec.

— C'est mieux que d'exploser en plein vol. »

Il fallut au capitaine toute son énergie pour tirer sur le manche. Ils naviguaient aux instruments pour déterminer un site où s'écraser, mais il n'y avait que de la jungle à l'horizon.

« Là ! » lui signala Ada.

Une clairière. Mais ils arrivaient trop vite. Ruskin déclencha les rétrofusées dans l'espoir de les ralentir, mais la navette partit en vrille et ils perdirent totalement le contrôle.

Lorsque Dale reprit connaissance, il mit un moment à reconnaître l'endroit. Tout était sens dessus dessous. Le panneau vitré devant lui arborait une magnifique étoile au centre de laquelle pointait la branche d'un arbre qui n'avait heureusement pas pu aller plus loin, car elle se trouvait à quelques centimètres de la tête du capitaine. Ce dernier porta sa main à son front et ses doigts rencontrèrent le contact chaud de son sang qui coulait d'une belle entaille. Il tourna les yeux et vit Ada, inconsciente, penchée en avant dans son siège, retenue par son harnais de sécurité. Il s'empressa de se détacher pour la rejoindre. Elle respirait calmement et reprendrait sans doute connaissance d'ici peu. Dale constata que la structure de la navette avait été déformée par le choc. Cet engin ne volerait plus jamais. De l'eau pénétrait dans le fond de la cabine par une brèche et une forte odeur de terre mouillée assaillait ses narines. Ils avaient de la chance de s'en tirer à si bon compte.

Attendant que son adjointe revienne à elle, le capitaine fit l'inventaire du matériel encore exploitable. Il remplit ainsi une première caisse avant d'entendre gémir l'Hiradine. Il fallut quelques instants à cette dernière pour être pleinement opérationnelle. Elle le rejoignit en titubant, sa cheville la faisant sans doute souffrir, en plus des contusions qu'arboraient son bras gauche et son visage. Avec son aide, il ajouta dans une autre caisse des rations de survie et des couvertures, plus deux sacs de couchage. Puis il actionna le sas et les portes s'ouvrirent sur une longue tranchée creusée dans la jungle, avec des troncs broyés et gisant au sol. Ils avaient fait une arrivée remarquée dans le secteur.

En sortant, ils pataugèrent dans la boue. Un ruisseau courait à proximité et se répandait à présent sur le lieu du crash. Ils mirent les caisses au sec, puis montèrent la tente et l'antenne de secours en espérant pouvoir la bricoler pour lancer un message. En nage, épuisés, ils s'écroulèrent sur le sol une fois le campement dressé et le périmètre de sécurité établi, contemplant la jungle autour d'eux. D'après les estimations de Dale, il restait quatre heures avant le lever du jour. Ils devaient encore soigner leurs blessures, puis il essaierait de récupérer les batteries sur la navette et de les recharger avec le panneau solaire portatif qu'il avait pu sauver.

Dale décida de retourner à bord pour se changer.

« Votre galanterie vous honore, le retint Ada, mais je dois examiner votre plaie à la cuisse. Déshabillez-vous ici. »

Il obéit parce qu'il était trop fatigué pour argumenter contre elle. Et cette suggestion ne venait pas de lui. Il se débarrassa de son uniforme déchiré et se tint devant son second vêtu de son seul boxer. Elle ne détourna pas les yeux, loin de là, et s'approcha pour nettoyer sa blessure et son mollet mordu par un des insectes avec des compresses désinfectantes, puis elle lui injecta une dose d'antibiotiques qu'elle avait trouvée dans l'une des troussees de secours. Enfin, elle s'occupa de sa plaie au front.

« Pourquoi vous n'avez pas réagi, tout à l'heure, quand je vous ai dit de vous baisser ? lui demanda-t-elle.

— Je n'entendais plus rien à cause de... Comment avez-vous fait pour produire ces ultra-sons ?

— J'ai modifié le système de transmission de la navette en le couplant avec les alarmes de proximité. Mais j'ignorais que j'allais faire sortir les insectes de la grotte. Vous me regardiez comme un animal terrorisé. C'était... très perturbant. »

Il soupira, conscient qu'il lui devait quelques aveux.

« Je me suis souvenu de mon cauchemar.

— Oh...

— Depuis que je suis tout petit, je rêve que quelqu'un se rue vers moi en braquant une arme et tirer dans ma direction. Cette personne vous ressemble. »

Ada s'interrompit dans son geste et le considéra un long moment sans rien dire.

« Vous voulez dire que vous avez vu cet événement avant qu'il ne se produise ?

— On dirait, oui, murmura son supérieur. Écoutez, je sais que ça semble dingue, mais ça explique tout... Ça explique pourquoi j'avais si peur de vous.

— Avais ? releva l'Hiradine.

— Eh bien, dans mon cauchemar, j'avais l'impression que vous veniez pour me tuer, mais ce n'était visiblement pas le cas », reconnut-il.

Elle acheva ses soins en silence, l'air préoccupé, puis lui tendit la trousse de secours.

« Est-il habituel pour votre espèce d'avoir ce genre de prémonition ? s'enquit-elle.

— Eh bien...! ça peut arriver, oui, mais pas de cette façon. Notre littérature en parle, mais peu de gens croient qu'on peut voir l'avenir dans ses rêves. Et certainement pas aussi clairement. Ni si longtemps à l'avance. À votre tour, lui demanda-t-il pour pouvoir soigner ses blessures. »

Elle se déshabilla, ne conservant que ses sous-vêtements. Un hématome énorme barrait son épaule gauche et un autre marquait sa hanche droite.

« Pourquoi ça vous intéresse tellement ? » l'interrogea encore Dale, autant par curiosité que pour se donner une contenance face à son second si dénudée devant lui. Mais elle ne lui répondit pas. Elle avait l'air ailleurs.

L'Hiradine possédait un nombril, comme les humains, nota-t-il en nettoyant la belle éraflure à son ventre. Il lui faisait mal, elle tressaillait quand il touchait les endroits douloureux, mais elle n'émettait aucune plainte. En revanche, elle semblait troublée et ressassait des pensées perturbantes.

« Je sais que notre situation n'est pas brillante, mais on peut s'en sortir.

— Pardon ? réagit-elle en cillant plusieurs fois.

— Vous avez l'air bouleversée.

— C'est votre cauchemar...

— Je n'ai hélas aucune explication logique à vous donner.

On ne prend pas les rêves au sérieux chez mon espèce.

— Mais chez la mienne, si, le coupa-t-elle.

— Oui, vous m'avez dit que chez vous, ils ont beaucoup d'importance, nous, nous les traitons pour ce qu'ils sont : des manifestations de notre inconscient, rétorqua son supérieur. Comment voulez-vous que je sache, enfant, que j'allais vous avoir sous mes ordres ou que... ? »

Elle le saisit par le bras, soudain agitée.

« Parce que nous nous sommes déjà rencontrés.

— Ah bon ? »

Il n'était pas du tout convaincu. La réaction de l'Hiradine le fit sursauter.

« Bien sûr ! s'écria-t-elle. C'est la seule explication plausible ! Extraordinaire, mais plausible, ajouta-t-elle.

— De quoi parlez-vous ? maugréa-t-il.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, répéta-t-elle, plongée dans ses pensées.

— Vous voulez dire... dans une vie antérieure ? » cacha-t-il mal son scepticisme.

Il ne connaissait pas suffisamment les Hiradines pour savoir s'ils croyaient en la réincarnation. Les imaginer en

mystiques lui semblait peu crédible. Tous ceux qu'il avait rencontrés paraissaient des créatures posées, rationnelles, ancrées dans la réalité et non dans des chimères religieuses.

Au lieu de lui répondre, Ada entama une rapide toilette avec un tissu humide, se débarbouillant la figure et nettoyant la poussière et la sueur mêlées sur sa peau qui n'était pas protégée par les sous-vêtements.

« J'essaie... j'essaie d'appréhender ce qui s'est passé, s'excusa-t-elle presque au bout d'un moment. Cela semble si extraordinaire ! Lorsque j'en parlerai à nos savants, je suis sûre qu'ils auront du mal à y croire.

— Je voudrais bien comprendre ce qui pourrait les intéresser, grogna Dale, complètement perdu.

Il eut le temps de ranger le matériel de soins avant qu'elle ne commence à lui expliquer :

« Quand j'étais enfant, je me suis perdue alors que nous visitions une de vos grandes villes : Seattle. »

Cette première coïncidence fit tressaillir son supérieur. Il leva de nouveau les yeux vers elle. Son frère avait suivi des études pour devenir ingénieur spatial à Seattle. Dale et ses parents lui rendaient souvent visite.

« Mon père adorait se rendre aux festivals et autres manifestations culturelles pour mieux comprendre votre peuple, poursuivit Ada. Ma mère était plus réticente, elle n'aimait pas les foules sur votre planète. »

Il imaginait bien pourquoi.

« Il y avait beaucoup de monde et je me sentais minuscule au milieu de tous ces humains que nous croisions. J'avais emporté avec moi mon jouet favori pour me donner du courage, continuait de raconter l'Hiradine. C'était une sorte de balle pelucheuse qui vibre quand on est stressée et réagit un peu comme un petit animal pour nous calmer. »

Le capitaine fronça les sourcils. Pourquoi cette description lui semblait-elle familière ?

« Mais on m’a bousculée et je l’ai laissée échapper. À l’insu de mes parents, je me suis éloignée pour la récupérer, les gens ne s’étaient pas rendu compte qu’ils la poussaient avec leurs pieds en marchant et je me suis vite perdue. Je ne voulais pas renoncer à mon jouet et je cherchais partout, quand j’ai aperçu un petit garçon qui le tenait dans sa main. »

Son frère Tommy l’avait emmené à un festival lors d’une de ses visites avec leur père et leur mère. Dale avait trouvé une balle un peu étrange et... Son cœur bondit dans sa poitrine. Ses yeux s’écarrillèrent.

« C’était vous ? La fillette bizarre... »

Il avait rencontré sa première Hiradine ce jour-là. Il se souvenait de sa stupeur, de son excitation quand il avait raconté cet épisode à ses parents à leur retour du festival. Et c’était Ada !

« Je vous ai vue dans la foule, vous étiez en pleurs. Et quand vous avez remarqué ce que je tenais, vous avez tendu la main et je suis venu vous rendre votre jouet.

— Nos doigts se sont touchés..., complétèrent l’Hiradine.

— Et j’ai eu une sorte de vertige. Quand ça s’est calmé, vous aviez disparu.

— Ma mère m’avait retrouvée et elle m’a ramenée avec elle jusqu’à mon père, confirma Ada.

— Comment puis-je me rappeler de quelque chose d’aussi ancien ? s’étonna Dale. À l’époque, je devais avoir quoi... cinq ou six ans.

— Le cauchemar et le souvenir vont ensemble. C’est à partir de là que vos songes ont dû commencer. Comme les miens. J’ai toujours rêvé de ce jour-là, encore et encore, et du moment où vous m’avez donné mon jouet. »

Elle se leva soudain, visiblement submergée par l’émotion.

« Je ne pensais pas retrouver ce petit garçon. Votre odeur m'était familière, mais je n'ai pas fait le rapprochement.

— Que s'est-il passé exactement ce jour-là ? articula Dale avec soin, conscient qu'une révélation encore plus incroyable allait suivre.

— Une chose... impossible.

— Quoi ? insista le capitaine.

— J'ai... j'ai besoin de réfléchir. Promis, quand j'aurais compris de quoi il retourne, je vous en ferai part. Mais là, c'est trop tôt. »

Ruskin adressa un regard stupéfait et contrarié à son second, mais l'Hiradine semblait... vraiment troublée. Et presque triste.

« Ok. À mon tour de monter la garde. Reposez-vous », ordonna-t-il sur un ton qui ne souffrait aucune protestation.

Ada s'exécuta sans un mot après avoir vêtu une combinaison et déroulé son sac de couchage. Elle s'allongea et lui tourna le dos. Dale l'observa un moment. Il ne savait pas quoi penser de ce qu'il venait de découvrir. Quel hasard improbable avait fait en sorte qu'ils se retrouvent ? Dans une ville aussi grande que Seattle, puis dans l'espace ?

Il passa une main lasse sur son visage et soupira. La journée avait été beaucoup trop agitée. Il y avait trop de questions à gérer. Il se cala contre le tronc d'un arbre, son arme à portée, essayant de donner un sens à tout ce qui venait de se produire.

III

L'aube dans la jungle semblait différente. Ruskin se réveilla avec les pépiements des oiseaux qui succédèrent aux conciliabules des insectes. Il avait dormi d'une traite après qu'Ada avait pris le relais. Aucun cauchemar pour gâcher son sommeil et il se sentait incroyablement serein, malgré leur situation. Délivré de sa peur.

L'Hiradine, en revanche, affichait une mine sombre, toujours agitée par des pensées qui oscillaient entre lumière et ténèbres.

« Vous avez l'intention de bouder toute la journée ? lui demanda-t-il une fois leur petit déjeuner englouti dans un silence gênant.

— Boudier ? répéta-t-elle tout en continuant à ranger ses affaires. Je ne saisis pas ce mot.

— Vous faites la tête, vous êtes de mauvaise humeur.

— Je n'ai pas très bien dormi.

— Ne me dites pas que c'est à votre tour d'avoir des cauchemars !

— Non, pas vraiment, comme je vous l'ai expliqué, j'essaie de faire le tri, de comprendre les implications de ce que j'ai appris hier. Mais il y a plus urgent », se reprit-elle.

Même s'il eut l'étrange impression qu'elle faisait diversion, Dale ne put qu'approuver. Ils s'attelèrent à la tâche, en commençant par déployer le dispositif afin de s'assurer que les composants n'avaient pas souffert du crash. Une fois ceux-ci testés, ils se penchèrent sur le moyen d'alimenter l'antenne en énergie. Le site n'était pas idéal pour le fonctionnement optimal de leur panneau solaire. Le capitaine dut grimper à un arbre,

malgré sa jambe douloureuse, pour l'installer en hauteur et rencontra quelques bestioles qui lui laissèrent un souvenir urticant. Il redescendit en frottant ses avant-bras rougis et Ada lui appliqua une crème apaisante pour qu'il n'aille pas jusqu'à se gratter au sang.

Ils marquèrent une pause à la mi-journée. Toujours aussi taciturne, l'Hiradine ingurgitait son repas, considérant leur montage d'un air critique. Elle se leva, refit quelques câblages avant de s'estimer satisfaite. Un bip annonça que l'antenne se chargeait et Ada se redressa, mains sur les hanches.

« Pour la radio, on peut essayer de brancher nos *transcoms*, suggéra Dale.

— Ils ne sont pas assez puissants.

— Vous aviez réussi à vous connecter à une de nos sondes.

— La position en altitude était bien plus idéale qu'ici. On pourra sans doute émettre, mais je doute que la portée soit suffisante et on ne pourra pas le faire en continu, on pourrait se retrouver à court de batteries au moment où le *Magellan* nous répondra. Gardons-les en secours. Je pensais plutôt utiliser la radio de la navette. La démonter ou tirer un câble jusque là-bas.

— Voyons si on en a un assez long dans les caisses. »

Ils se remirent à l'ouvrage et la nuit était déjà tombée quand ils achevèrent enfin le branchement. Retenant leur souffle, ils activèrent l'émetteur et envoyèrent un premier message de détresse.

« On va la laisser en marche, suggéra Ada. Le *Magellan* ou les sondes sont sans doute hors de portée pour l'instant.

— J'ignore si l'énergie qui reste dans la navette sera suffisante. C'est beaucoup plus gros à alimenter que l'antenne. Et on a besoin des systèmes secondaires pour que ça fonctionne, indiqua Dale.

— En coupant certains circuits comme les commandes de vol qui ne serviront plus, on pourra peut-être économiser un peu sur les batteries.

— Laissons la radio émettre pendant encore deux heures et penchons-nous sur ça demain matin. »

Le capitaine approuva et ils retournèrent au campement pour se restaurer.

Le silence avait changé, moins tendu. Ruskin avait encore une fois pu apprécier l'efficacité de son second, son ingéniosité et son pragmatisme. Et comme il n'avait plus peur d'elle, il lui était plus facile de se montrer objectif. Et d'admettre qu'il avait conservé de nombreux a priori sur les Hiradines. En vérité, l'être humain acceptait mal le fait de ne pas être la créature la plus intelligente de l'univers après avoir considéré longtemps qu'il l'était sur Terre. Mais l'univers était bien plus vaste que sa planète d'origine et les probabilités de rencontrer des races évoluées, même au sein de la Voie lactée augmentaient à mesure que l'Homme étendait son rayon d'exploration.

Difficile de nier que les ptéros avaient fait preuve d'une certaine astuce dans leurs attaques et s'ils n'avaient sans doute pas inventé les mathématiques, leurs capacités intellectuelles dépassaient assurément celle d'une poule à laquelle un membre de l'équipe les avait comparés. Que les Hiradines soient plus intelligents, sensibles et complexes que les Humains ne faisait aucun doute et ce qu'il découvrait à leur propos à force de fréquenter Ada Liyi l'obligeait à se montrer plus humble.

Eh bien ! L'expérience de la veille se transformait en espèce de révélation mystique, se moqua-t-il de lui-même. Mais il restait sur sa faim et il comprenait que son adjointe, en gardant pour elle des informations sur cette histoire, le

tenait volontairement à l'écart. Aussi tenta-t-il l'approche qu'il maîtrisait le mieux : la provocation.

« Je n'arrive pas à croire qu'un cauchemar, vieux de trente ans, puisse vous contrarier à ce point. Ne vous mettez donc pas martel en tête. »

Ada se tourna vers lui avec agacement.

« Encore une de vos expressions étranges, lui reprocha-t-elle.

— Vous ruminez votre découverte depuis hier sans trouver de solution au problème que cela semble vous poser. Peut-être parce que vous gardez ça pour vous.

— Peut-être parce qu'il y a plus d'implications pour moi que pour vous.

— Comment ça ? »

L'Hiradine ne répondit pas, comme si elle réfléchissait à l'utilité de lui en dire plus.

« Vous choisissez pour nous deux et ça paraît très injuste, même si les conséquences sont moindres pour moi, je suis votre capitaine. Elles pourraient avoir une incidence sur le fonctionnement du vaisseau.

— Absolument pas, réfuta son second. C'est... personnel.

— Allons bon, me laisser dans le flou de cette façon n'aboutira qu'à me faire revenir à la charge encore et encore. Ada, dites-moi ce qui se passe ! s'impacienta-t-il, conscient qu'il n'arriverait à rien en tournant autour du pot. Vous me connaissez suffisamment pour savoir que je ne lâcherai pas l'affaire. »

Un éclair de colère s'alluma dans les yeux de l'Hiradine. Elle croisa ses bras sur sa poitrine.

« Soit, après tout, pourquoi vous ménager quand vous vous comportez avec aussi peu de tact ? Ce qui s'est produit le jour de notre rencontre à Seattle n'aurait jamais dû avoir lieu. C'était un accident. Le... lien qui s'est créé ne devrait pas exister entre des personnes appartenant à deux espèces différentes.

— J'ai pourtant l'impression qu'il existe. Trente ans à hanter mes nuits, je mérite bien la vérité.

— Vous oubliez que vous avez aussi hanté les miennes, même si ce n'était pas pareil pour moi.

— Ah oui ? Pas de cauchemar ?

— Non. Je... je rêvais souvent de ce petit garçon, mais il restait à mes côtés pendant que je cherchais mes parents ou bien nous visitions la ville ensemble, nous jouions sur les aires de jeux, il me consolait quand j'étais contrariée par ses semblables, il m'aidait à mieux les comprendre...

— J'avais effectivement un beau rôle, reconnu Dale.

— Je pense que, si vous avez eu tous ces cauchemars, c'est parce que lorsque nous nous sommes touchés, j'étais angoissée et je vous ai transmis cette angoisse en même temps que le lien se créait.

— Mais à part ce cauchemar pour moi et ce rêve récurrent pour vous, en quoi ça nous lie, comme vous dites ?

— Ce phénomène ne se produit normalement que beaucoup plus tard chez les Hiradines. Au cours d'une cérémonie, tous les juvéniles sont réunis dans des lieux propices et nous sommes préparés à accepter celui auquel nous sommes liés. Celui-ci devient... eh bien, il devient notre compagnon pour la vie. »

Ruskin sentit le sang se retirer de son visage.

« Vous voulez dire...

— C'est comme ça que mes parents se sont connus. Il y a une expression chez vous qui se rapproche de ce qui se produit alors : trouver son âme sœur. Chaque Hiradine est destiné à passer le reste de son existence, une fois le lien forgé, avec cette autre personne.

— Euh... on est marié ou un truc du genre ? »

Ada secoua la tête.

« Non, vous n'avez aucune obligation envers moi. Rien ne vous empêche de prendre une compagne ou un compagnon. »

Il se racla la gorge, gêné, tandis qu'il prenait conscience de ce que cela impliquait.

« Mais vous... vous ne pourrez jamais vous lier à quelqu'un de votre peuple, n'est-ce pas ? s'enquit-il, redoutant la réponse.

— Je n'ai jamais avoué à mes parents ce qui s'était passé, je savais que c'était mal. Lorsqu'ils m'ont emmenée à la cérémonie et que je suis restée sans compagnon, ils ont juste dit que ce n'était sans doute pas le moment, que la personne avec qui je devais être ne se trouvait pas dans l'assemblée. Avec les années, je les ai vus tristes, car ils ont compris que je ne me lierais avec personne. Cela arrive, malheureusement. Les cas se sont même multipliés à mesure que nous avons fondé des colonies. Il arrive qu'on essaie de réunir les esseulés, mais ça ne marche pas toujours et certains restent seuls définitivement. J'ai décidé de faire sans, j'ai continué de cacher aux miens mon secret, parce que je pensais que de toute façon, il y avait peu de chances que je retrouve ce petit garçon. Je ne voulais pas les attrister davantage et surtout... surtout ce n'était pour moi qu'une explication, les autres étaient tout aussi plausibles. Mais je savais... j'ai toujours su, au fond, ce qu'il en était exactement. »

Le capitaine l'écoutait avec sidération. Il avait l'impression d'une histoire comme ces mariages arrangés à l'insu des enfants et qu'on concluait une fois ces derniers en âge de le consommer. Ce genre de pratique n'existait plus sur Terre.

« Pourquoi... ? Quel intérêt pour votre peuple ?

— Empêcher les guerres. On y réfléchit à deux fois avant d'attaquer son voisin et de risquer de tuer celui ou celle avec qui on est destiné à vivre pour toujours. »

Dale réfléchit un moment avant de secouer la tête :

« Je trouve ça plutôt injuste. Qu'en est-il du libre arbitre, du droit de choisir celui ou celle qu'on aime ? s'insurgea-t-il.

— En quoi est-ce plus injuste que la manière dont cela se passe entre Humains ? La construction des couples chez vous n'a pas l'air plus simple. »

Il ouvrit la bouche pour répondre, la referma, conscient, soudain, qu'il allait encore plaquer ses préjugés sur la situation de son adjointe. Ses rares expériences en la matière, contrariées par son ambition à devenir capitaine d'un vaisseau d'exploration, ne le plaçaient pas vraiment en position de jouer les juges impartiaux. Les Hiradines créaient un lien psychique entre deux individus, les Humains un lien physique qui pouvait s'approfondir ou non vers un engagement plus sérieux. En quoi le premier était-il plus absurde que le second ? Le mythe des âmes sœurs chez les Humains avait fait couler beaucoup d'encre, après tout, et voici qu'il découvrait que cela existait concrètement pour une autre espèce intelligente. Il n'y avait pas que les savants hiradines qui donneraient cher pour étudier cette situation.

« Je ne voulais pas vous inquiéter avec ça, expliqua Ada. De toute façon, vous n'avez rien à craindre. Cela ne fonctionne que dans un seul sens. Rien ne vous empêche, je vous l'assure, de nouer une relation amoureuse avec un de vos semblables.

— Difficile de rester longtemps avec une femme quand on la réveille chaque nuit en hurlant », répliqua Dale.

Les pupilles d'Ada se dilatèrent sous le coup de l'émotion.

« Je n'y avais pas pensé. Mais maintenant vous en êtes délivré, ajouta-t-elle après un silence, vous pourrez enfin fonder une famille. »

Elle avait raison. Sauf que pour l'instant, ce n'était pas la première idée qui lui venait à l'esprit. Quitter cette planète,

retrouver son vaisseau, laisser la Terre décider du sort de cet endroit, de ses ptéros et des énormes mouches dont ils se nourrissaient et repartir pour la prochaine étoile, voilà à quoi il aspirait. Non, il ne prévoyait pas de rentrer pour trouver une femme et avoir des enfants. Il se rendait compte que la certitude – bien qu’inconsciente – qu’il allait mourir l’avait empêché jusqu’à présent d’envisager ce genre de projet. Il ne se voyait qu’en explorateur. En outre, il s’interrogeait : la finalité d’un être humain était-il de se marier et de procréer ? N’y avait-il pas d’autres voies ? Alors qu’elle savait que jamais elle ne trouverait de compagnon ou de compagne, Ada avait tout de même fait quelque chose de sa vie. Elle pouvait d’ailleurs être fière de ce qu’elle avait accompli, lui dit-il.

« Avoir vaincu la mort vous rend plus aimable, constata l’Hiradine.

— Vaincu, je n’en suis pas certain, notre situation reste préoccupante. Disons plutôt qu’elle s’est un peu éloignée et que ça me permet d’y voir plus clair... »

La suite de la soirée se passa de nouveau en silence, mais c’était désormais le fait de Dale qui avait besoin de digérer ces nouvelles révélations. Il surprenait parfois les regards d’Ada. À plusieurs reprises, il voulut relancer la conversation sur le sujet, mais manqua de courage au dernier moment. Il ne savait pas trop quoi lui dire : « Je suis désolé que vous soyez coincée à cause de moi ? » D’un autre côté, il n’y était pour rien. Il n’avait pas demandé d’être lié à cette Hiradine. Devait-il se sentir responsable de son sort ?

Il fit un cauchemar cette nuit-là. Différent du précédent. Il était un petit garçon perdu dans la grande ville et il cherchait son frère Tommy. Seulement, dès qu’il pensait l’avoir trouvé, la personne se retournait et il découvrait qu’il s’était trompé. La panique le poussait à reprendre sa quête. Tout à coup,

dans la foule, Ada apparaissait, elle se tournait vers lui, lui tendait les bras et il se ruait vers elle. Elle le cajolait, le réconfortait, puis lui disait qu'elle allait l'aider à retrouver Tommy. Mais au moment où il s'apprêtait à saisir sa main, elle se volatilisait. Il recommençait alors à courir comme un fou.

Dale se réveilla, haletant. Il n'avait pas hurlé, mais l'impression laissée par le rêve lui serrait l'estomac. Tommy et lui n'étaient pourtant pas si proches, leur différence d'âge n'avait pas aidé à nouer des liens fraternels suffisamment forts pour surmonter la distance et le temps. Pourquoi ce rêve le bouleversait-il à ce point ?

De l'autre côté du feu, l'Hiradine l'observait sans rien dire. D'un geste, il lui signifia qu'il allait bien. Il fallut cependant un moment à son cœur pour se calmer. Tandis qu'il la remplaçait pour le quart. Ada était passée de meurtrière potentielle à planche de salut. C'était pour le moins déstabilisant.

Travailler de concert à leur survie le jour suivant leur évita de trop se poser de questions, du moins pour Dale. Couché sous le tableau de bord de la navette, il déconnectait des fils selon les instructions de son second afin d'isoler la radio des autres systèmes et d'augmenter son autonomie. Un vrai carnage qui aurait sans doute fait grincer des dents son chef mécanicien. Mais sans consigne de sa part, difficile de faire dans la dentelle. L'appareil n'était plus qu'une épave de toute manière, ils la laisseraient derrière eux. Inutile de gaspiller du temps et de l'énergie à la récupérer pour l'instant, les colons qui viendraient à leur suite s'en occuperaient peut-être... ou pas. Aucun regret à avoir de la cannibaliser de cette manière.

Une fois la radio testée, ils relancèrent la transmission automatique. Elle dura un peu plus de quatre heures avant qu'une surchauffe n'entraîne un court-circuit et que

l'émetteur ne les lâche. Impossible de savoir si le vaisseau avait reçu leur message de détresse.

Le découragement menaça de submerger Dale. À croire qu'à chaque solution trouvée, un nouveau problème surgissait. C'était sans fin !

« Je suis navrée, j'aurais dû prévoir que ça n'allait pas supporter la charge, s'excusa Ada.

— Non, vous n'êtes pour rien. Cette planète semble déterminée à nous enterrer. Mieux vaudrait sans doute la laisser tranquille. Si nous arrivons à partir d'ici, je ferai mon rapport dans ce sens. On va passer notre temps à tuer des ptéros, à se défendre contre des mouches tsé-tsé géantes et je ne sais quelles autres bestioles qu'on n'a pas encore eu la joie d'affronter, gronda-t-il rageusement. Ce n'est sans doute pas une bonne idée, on va recommencer comme sur Terre et éradiquer des espèces susceptibles de nous rappeler que nous ne sommes pas forcément à la tête de la chaîne alimentaire.

— Décèlerais-je une pointe de sagesse dans vos propos ?

— Je sais que les Hiradines étudient d'un œil très critique la manière dont nous avons traité notre planète pour arriver à nos fins et qu'ils ne sont pas très favorables à notre politique d'exploration.

— Vous avez une façon brutale de conquérir les nouveaux écosystèmes. Pour des mondes stériles comme les satellites de Jupiter, cela se conçoit, mais ici, ça ne semble pas une bonne idée, en effet. Vous devriez peut-être présenter vos excuses à cette planète, elle pourrait changer d'avis à notre sujet. »

Ruskin considéra l'Hiradine avec stupéfaction avant d'éclater de rire.

« Très bien, j'admets qu'il est un peu stupide de prétendre que cet endroit m'en veut personnellement.

— Non, mes semblables estiment eux aussi qu'il faut envisager un environnement dans toute sa complexité et que son fonctionnement peut faire penser à une forme d'intelligence. Quand un intrus se présente, les organismes qui le composent peuvent très bien se défendre de façon assez violente.

— Hum... Je m'aperçois que sous l'étiquette « bizarre » sous laquelle je vous avais rangé, votre peuple et vous, se cache une conception de l'univers assez intéressante. Mais je ne suis pas très doué pour ce genre de discussion philosophique. D'habitude, je laisse ça aux décideurs sur Terre. Je me contente de leur pointer une planète du doigt et de leur dire si elle mérite d'être colonisée. »

Il grimaça et se pencha pour frotter l'endroit où l'insecte l'avait mordu et qui le démangeait depuis le début de l'après-midi.

« Je vais changer vos pansements, suggéra Ada. Vous avez dû forcer et les plaies ont pu se rouvrir.

— D'accord si vous me laissez refaire votre bandage à la cheville, il n'a pas l'air vaillant. »

Ils procédèrent donc à cet échange de bons procédés. Si la blessure à la cuisse semblait évoluer de façon encourageante, la morsure, à l'inverse, arborait un aspect violacé préoccupant.

« Curieux, je pensais que les antibiotiques suffiraient à combattre l'infection, nota l'Hiradine.

— Une nouvelle injection réglera peut-être le problème. »

Elle lui fit une piqûre et termina le pansement. Fixant la navette, Dale, lui, essayait de trouver un moyen de réparer la radio. Ce type d'appareil possédait des circuits en double ou en triple exemplaire. Peut-être pourrait-il remplacer celui qui était défectueux.

« Ils vont finir par nous croire morts, là-haut, déplora-t-il.

— Ne sous-estimez pas votre équipage. Lui sait que vous ne manquez pas de ressources. »

Il s'étonna à la fois d'avoir exprimé sa pensée tout haut et de la réponse d'Ada.

« Merci... Je... c'est gentil.

— C'est surtout la vérité. Même si c'est très stressant pour un second, le fait que vous n'hésitez pas à aller sur le terrain a forgé leur respect. Votre commandement, bien que quelque peu déstabilisant pour moi, semble fonctionner sur vos hommes. Je ne les ai jamais entendus critiquer vos ordres ou votre personne. Ils se démèneront pour nous retrouver, la seule chose, c'est qu'ils ne savent pas nécessairement par où commencer et cette planète est quatre fois plus grande que la Terre. Ça fait beaucoup de surface à couvrir.

— Mendès doit procéder par cercles. Logiquement, c'est lui qui a pris le commandement et c'est quelqu'un de pragmatique. Et nous n'avons pas pu nous éloigner beaucoup de la plateforme. Il va finir par nous remettre la main dessus. »

Le niveau de son moral remontait. Oui, le médecin-chef ne lâcherait pas l'affaire. Déjà parce qu'il détestait le fait de diriger l'équipage à sa place. Il n'était heureux que dans son labo et pas du tout sur le pont. Bientôt, Dale retrouverait son siège, l'infini et l'ivresse de l'exploration. Question de jours, d'heures peut-être. Et il laisserait cette planète et toutes ces créatures infernales derrière lui.

Avant qu'il ne fasse tout à fait nuit, Dale retourna dans la cabine de pilotage pour vérifier son idée. Il s'obstina jusqu'à ce qu'Ada vienne le chercher pour le repas.

« Mangez toute seule, j'arrive.

— Vous avez retrouvé vos mauvaises manières, pesta-t-elle.

— Réjouissez-vous plutôt de ne pas avoir à supporter mon fumet. Je mériterais une bonne douche. »

Elle plissait justement les narines.

« En parlant d'odeur, je peux vous poser une question ?

— Oui, si vous venez manger. »

Elle n'en démordrait pas, il céda donc, d'une part, parce qu'il n'y voyait plus clair de toute façon et d'autre part, parce qu'il était vraiment curieux d'en savoir plus.

« Vous m'avez expliqué quand on était dans la grotte que vous pouviez contrôler vos glandes surrénales et votre odeur... Alors pourquoi arrive-t-il parfois que vous exhaliez... un parfum sucré. »

Alors qu'elle allait le servir, Ada se figea.

« Je n'aurais pas pu vous répondre avant-hier.

— Vous voulez dire que c'est en rapport avec ce... lien entre nous ? »

Elle retourna à sa place avec l'écuelle qui contenait sa ration et commença par manger, cherchant encore un moyen de lui dire la vérité sans le choquer.

« Votre sens diplomatique vous honore, Ada, mais je suis un grand garçon et capable d'encaisser.

— Vous ne comprenez pas à quel point vos questions peuvent être indiscretes pour une Hiradine, le morigéna-t-elle. Cela concerne la puberté ou son équivalent chez nous.

— Oh... »

Il ne savait plus où se mettre.

« J'ignorais qu'il s'agissait d'un sujet aussi délicat.

— Bien sûr que vous l'ignoriez. Combien de vos semblables s'intéressent réellement à mon peuple en dehors de ce que ces derniers peuvent leur apporter comme avantages ou comme ennuis ?

— Je vous trouve injuste, se vexa-t-il. J'ai beaucoup de respect pour vous.

— Respect que j'ai eu bien du mal à gagner.

— C'est vrai, admit-il. J'ai d'abord vécu votre présence comme une ingérence dans ma mission, comme si quelqu'un

venait surveiller par-dessus mon épaule ce que je pouvais bien fabriquer et pouvait me tancer au moindre faux pas. J'ai fini par comprendre assez vite que je me trompais à votre sujet.

— Sans pour autant vous empêcher de me contrarier environ vingt fois par jour.

— J'ignorais qu'être mon second pouvait représenter une telle épreuve. »

Mince, il n'imaginait pas que sa question l'entraînerait sur un terrain aussi glissant et ce qui prenait l'allure d'une véritable dispute.

« Ne me répondez pas si vous n'en avez pas envie.

— Vous n'allez pas insister ? se méfia l'Hiradine.

— Pas cette fois-ci. »

Pour la peine, cela parut la surprendre.

« Mais dommage que vous soyez autant sur la défensive.

— Dommage que vous soyez si exaspérant par moments.

— Tout à l'heure, vous disiez que j'étais un bon capitaine, protesta-t-il.

— Vous êtes aussi exaspérant.

— Formidable... Vous savez quoi ? Je n'ai plus faim. J'y retourne.

— Ou ça ? s'étonna Ada.

— À la navette. Je vais peut-être même y dormir cette nuit. »

Une sorte de grognement outré lui répondit tandis qu'il s'éloignait. Pourquoi prenait-elle la mouche ? Un instant, elle le complimentait, celui d'après, elle lui faisait des reproches.

Il s'acharna sur la radio jusqu'à ce que ses yeux se voilent et qu'il manque de s'électrocuter pour la troisième fois. C'était idiot de s'obstiner ainsi. Les circuits redondants n'avaient pas la même taille que celui qui avait sauté, toutes les pièces s'emboîtaient au millimètre et il ne disposait pas du matériel pour procéder aux ajustements nécessaires. Le

lendemain, il n'aurait rien d'autre à faire que d'attendre les secours et ruminer sur son sort.

De frustration, Dale balança le tournevis qu'il tenait à la main et qui atterrit aux pieds d'Ada. L'Hiradine se dressait dans la pénombre, impossible de voir son visage. Sa voix, en revanche, résonna étrangement lorsqu'elle dit :

« La peur a une odeur. L'amour aussi. »

Puis elle pivota sur ses talons et sortit de la navette à grands pas.

« L'a... Quoi ? rugit le capitaine en se levant d'un bond pour se lancer à la suite de son second. C'est quoi cette histoire ? »

Il voulut la saisir par l'épaule afin de l'obliger à lui faire face, mais bien mal lui en prit, car elle l'envoya bouler avec un grondement menaçant. Ruskin heurta lourdement le sol, étourdi par le choc.

« Vous croyez que ça m'amuse ? Que ça me réjouit d'être aliénée de la sorte ? Je me suis acharnée à gagner votre confiance, à en faire dix fois plus pour qu'enfin, vous arrêtiez de me regarder avec cette condescendance insupportable. J'aurais pu demander une autre affectation, rentrer chez moi, me consacrer à autre chose pour essayer de donner un sens à ce qui m'arrivait. Mais non ! De la même façon que, dès que vous me voyiez, vous ne pouviez pas vous empêcher d'avoir peur de moi – et je captais cette peur, elle me sautait aux narines comme une gifle ! –, moi je ne pouvais pas faire autrement que de sentir mon corps me trahir et dévoiler à un Humain acariâtre l'un de mes secrets les plus intimes. »

Elle avait lâché cette diatribe poings serrés et souffle court devant un capitaine médusé et étalé sur le sol.

« Vous n'êtes pas le seul à avoir enfin des réponses à ses questions. Et la perspective qui s'ouvre pour moi est juste insupportable ! Alors quand vous arrivez tel un... – il ne

comprit pas le mot qu'elle prononça ensuite – en réclamant, non... en exigeant que je vous dise tout sans la moindre considération sur ce que je ressens, ça me met hors de moi et j'en ai plus qu'assez de ravalier ma colère sous prétexte que vous êtes mon supérieur hiérarchique ! Je mérite plus de respect, détacha-t-elle chaque syllabe. Est-ce clair ? »

Les yeux écarquillés, Dale marqua un moment avant de répondre :

« Je... oui... Tout... tout à fait, vous avez raison. Je vous présente mes excuses.

— Je vais me laisser le temps de voir si je les accepte, claqua la voix de l'Hiradine en furie. En attendant, bonne nuit. »

Elle lui tourna le dos, ramassa son matelas qu'elle éloigna ostensiblement de sa position initiale et s'allongea avec rage, exhalant cette fois-ci l'odeur poivrée de son mécontentement.

IV

« Où étiez-vous passé ? Ça fait quatre heures que vous m'avez dit « Je reviens tout de suite. », s'emporta Dale face à son second.

Elle tenait à la main deux petits cadavres d'animaux et son regard brillait d'un éclat sauvage.

« J'ai fait les courses. »

Elle déposa ses proies près du feu. Elle les avait déjà dépecées.

« J'ai pensé épargner ainsi votre sensiblerie d'Humain. Il n'y a plus qu'à les faire cuire. »

Elle s'étira langoureusement.

« Chasser m'a fait du bien.

— Je vois ça, grogna le capitaine en retournant à son bricolage. Qu'avez-vous découvert au cours de votre excursion ?

— Le ruisseau se jette dans un lac un peu plus loin au sud. Ce serait un endroit plus propice pour s'installer.

— Je préfère que nous restions ici encore un jour ou deux, au cas où le *Magellan* aurait eu notre message.

— Si tel avait été le cas, une navette nous aurait récupérés à cette heure.

— À moins qu'ils n'aient affaire à des problèmes à bord. »

La réaction d'Ada lui confirma qu'elle n'y avait pas pensé. Il avait eu le temps d'arriver à cette hypothèse durant son absence. Ce n'était pas normal que les secours ne soient pas déjà là. Pas avec les sondes qui balayaient la surface, le message qu'ils avaient envoyé, la traînée qu'ils avaient laissée dans la jungle lors du crash. Plus il y réfléchissait et plus il se disait que le prolongement de leur séjour involontaire sur cette planète ne pouvait avoir qu'une explication : l'équipage

était occupé ailleurs et ça ne signifiait rien de bon. Une nouvelle inquiétude grandissait en lui. Comme il lui était impossible d'en avoir confirmation, le doute l'angoissait.

— Nous n'avons peut-être rien émis du tout, le message a pu ne pas être envoyé, argua l'Hiradine. Sans réponse, comment s'en assurer ?

— Mais il y a d'autres moyens... Quoi qu'il en soit, bouger d'ici trop tôt serait une mauvaise idée.

— Très bien, capitaine. »

Son second s'attela à préparer le repas.

« Vous êtes sûre que c'est comestible ? s'inquiéta Ruskin comme elle embrochait les deux animaux.

— Oui.

— Comment ?

— J'en ai mangé. Et je ne suis pas malade. »

Il avait bien remarqué cette trace sanguinolente sous son menton. Il préféra ne pas creuser davantage son hypothèse.

« Les rations me donnent mal à l'estomac, indiquèrent l'Hiradine. Elles ne sont pas conçues pour mon organisme et ne contiennent pas assez d'éléments carnés. »

Une fois la viande cuite, ils purent se restaurer.

« Pas mauvais, admit-il après avoir mangé une bouchée. Mais ça manque de légumes. »

Ada grimaça, mais ne répondit pas. Elle leva soudain les yeux et bondit sur ses pieds.

« Quoi ? réagit aussitôt son supérieur.

— Je crois avoir entendu... »

Quelques instants plus tard, une navette survolait leur position. Ada et Dale se ruèrent hors du campement et se plantèrent au milieu de la tranchée creusée par leur atterrissage en urgence et agitèrent les bras. L'appareil vira de bord et repassa au-dessus d'eux.

« Ils nous ont vus ! jubila le capitaine.

— Ils ne peuvent pas se poser ici, commenta son second, la main en visière. Ils vont sans doute rejoindre le site dont je vous parlais. Récupérons nos affaires. »

Ce fut fait en quelques minutes, puis Ada le guida dans la jungle jusqu'à l'étang. Deux bonnes heures avant d'arriver sur place. La navette avait atterri dans une clairière à proximité et plusieurs militaires en descendirent à leur approche, accompagnés par une équipe médicale. Dale salua ses hommes avec joie et soulagement.

« Je suis si content de vous revoir ! les félicita-t-il.

— Désolé d'avoir tardé, capitaine, mais on a eu une situation d'urgence à bord, lui indiqua le major à la tête de l'expédition.

— Rien de grave, j'espère.

— Une avarie qui nous a privés d'une partie de notre énergie et nous empêchait d'ouvrir les portes du hangar. On a bien reçu votre message hier, on vous a répondu.

— Nous n'avons rien capté, la radio a lâché en cours de route. Mais ça fait du bien de vous revoir, vous ne savez pas à quel point. »

Ils purent embarquer presque aussitôt. La navette décolla et prit rapidement de l'altitude.

Dale commença alors à suffoquer. Tout à coup, l'air n'arrivait plus à rentrer dans ses poumons. Il se débattit, lutta pour respirer. Un voile noir finit par s'abattre sur sa conscience, tandis que les médecins l'entouraient pour essayer de l'aider. Ada s'était aussi précipitée et ce fut le dernier visage qu'il vit avant de s'évanouir.

Lorsqu'il revint à lui, il était allongé sous une tente climatisée. Mendès, penché au-dessus de lui, l'auscultait.

« Regardez qui voilà. Bon retour parmi nous, capitaine.

— Que... que faites-vous ici ?

— J'ai été appelé en urgence par l'équipe de secours. Ils se sont posés quand vous avez perdu connaissance et ils ont bien fait. Sans cela, vous seriez mort.

— Que... que m'arrive-t-il ?

— Vous avez été infesté par un parasite local et ce dernier semble déterminé à ne pas vous laisser quitter cette planète. »

Les yeux de Ruskin s'écarquillèrent.

« Mais vous allez pouvoir m'en débarrasser !

— Je vous ai fait plusieurs transfusions, votre sang est passé par une machine, on a tenté de le purger, puis on l'a entièrement remplacé. Rien n'y a fait. Cette chose est toujours en vous.

— D'où ça vient ? Comment ai-je attrapé ça ?

— Vous avez été mordu par un organisme qui vous l'a transmis. »

La mouche géante. L'infection.

« Vous allez trouver une solution, Doc, pas vrai ?

— À moins de vous irradier complètement pour détruire le parasite, au risque que vous y restiez, je ne vois pas très bien quoi faire. De plus, je n'ai pas le matériel nécessaire à bord. J'ai envoyé toutes les données dont je disposais à mes confrères, mais il faudra du temps avant que je n'obtienne une réponse.

— Je suis coincé ici ? »

Ruskin n'arrivait pas à y croire.

« On a monté un camp de base près de l'endroit où la navette avait atterri, poursuivit le médecin. J'ai analysé l'eau, elle est propre à la consommation après un rapide traitement d'épuration chimique. Les biologistes sont aussi au travail pour déterminer quelles plantes et quels animaux sont comestibles. Ada les aide dans leurs recherches. Elle est très

efficace. C'est elle qui a ordonné au pilote de se poser lorsque votre état s'est brusquement détérioré. Sans son idée, vous seriez mort.

« Je ne peux plus quitter cet endroit, murmura Dale.

— En attendant qu'on trouve un moyen de vous soigner, en tout cas.

— Combien de temps ? demanda le capitaine.

— Impossible de vous le dire. Mais assurément trop pour que nous puissions rester en orbite. »

La panique l'envahit et il sentit son cœur s'emballer. Tout seul, ici, pendant des mois ou même des années. Jamais il ne tiendrait le coup.

« Pour l'instant, reposez-vous. On abordera les questions pratiques plus tard. Votre organisme a subi plusieurs chocs depuis que vous êtes sur cette planète. Vous êtes déshydraté, en insuffisance glycémique et j'en passe. J'ai toujours dit que ces rations de survie étaient une aberration nutritionnelle. Je vais vous donner un calmant. Votre électrocardiogramme atteint des sommets. »

Sa dernière pensée avant de s'endormir fut qu'il n'avait échappé à la mort sur la plateforme que pour endurer une agonie beaucoup plus lente.

Dale ne quitta la tente que trois jours plus tard. Ce n'était pas tant son extrême fatigue que son total découragement qui l'avaient gardé au lit. Mendès veillait sur lui et lui rendait souvent visite, le tenant au courant de l'avancée des découvertes de l'équipe scientifique qui explorait les environs afin de s'assurer qu'il était adapté à un séjour prolongé sur la planète. D'autres venaient lui tenir compagnie... sauf Ada qu'il ne vit pas durant ces trois jours. Elle était sur le terrain, lui expliquait son médecin-chef. Elle

l'évitait, sans doute. Leur relation s'était bien trop tendue pour qu'elle s'impose sa présence. Elle devait se réjouir d'être bientôt débarrassée de lui, qu'il reste et qu'elle puisse s'en aller. C'était, après tout, un singulier retour des choses : alors qu'elle se trouvait prisonnière du lien qu'elle avait tissé avec lui par inadvertance, voilà que lui se retrouvait ligoté à cette planète de la même façon. Tout ça parce qu'un insecte géant l'avait mordu.

L'injustice de sa situation lui fit comprendre ce que subissait Ada.

Quand il sortit, il fut ébloui par la lumière du jour. Il fallut un moment à ses yeux pour s'accoutumer, puis il découvrit un spectacle stupéfiant. Il s'attendait à un campement sommaire, une tente supplémentaire, peut-être deux... mais pas un petit village qui émergeait de terre. Les militaires fournissaient l'essentiel de la main d'œuvre, les scientifiques étant occupés ailleurs. Ils montaient une structure pouvant accueillir facilement une trentaine de personnes pour le repas. Une sorte de cantine. Mendès discutait avec un des gradés devant un plan en 3D. Dale s'approcha et demanda :

« Mais enfin, qu'est-ce que vous fabriquez ? C'est quoi tout ce cirque ?

— Le camp de base, répondit le médecin-chef le plus naturellement du monde.

— Vous ne pouvez pas déployer autant de moyens alors que vous allez repartir !

— Nous ne repartons pas tous. Des volontaires se sont proposés pour rester avec vous. »

Ruskin manifesta sa stupeur, bouche bée.

« Com... Combien ?

— Environ un tiers de l'équipage.

— Mais ça fait...

— Quarante-huit personnes, oui. Ils vous tiendront compagnie, jusqu'à ce que des colons prennent le relais.

— Mais ils sont...

— Tous volontaires, je vous l'ai déjà dit.

— Ça vous ennuerait d'arrêter de finir mes phrases à ma place ? s'emporta le capitaine.

— Et me priver du plaisir de vous devancer chaque fois ? Quelle idée ! »

Mendès semblait beaucoup s'amuser de l'ahurissement de Ruskin.

« Qui a eu cette idée complètement folle en premier ?

— Ada. »

Cela suffit à clouer le bec de Dale pour un moment.

« Elle... Elle a proposé de rester ?

— Oui et quand elle l'a annoncé à l'équipage, plusieurs personnes ont décidé de l'imiter. Je n'étais pas ravi, car ça signifie que je dois continuer de commander. Ne peut-on pas désigner quelqu'un d'autre ?

— Vous vous en sortez très bien, Doc. En tout cas pour me faire tourner en bourrique.

— C'est un bon début. Juste retour des choses, dirais-je. À présent, allez vous reposer, si vous persistez à en faire trop, je vais vous ramasser à la petite cuillère. »

Une clameur tira de ses pensées le capitaine qui ruminait sous sa tente. Contre l'ordre du médecin, il sortit de nouveau et aperçut un attroupement près d'une antenne géante qu'on venait de dresser. Elle permettrait de communiquer avec des expéditions lancées sur la surface de la planète et avec le vaisseau tant que celui-ci serait dans le système solaire. Parmi la foule rassemblée, il reconnut Ada.

En se traînant lamentablement, il parvint à rejoindre le groupe qui se félicitait de sa réussite. Un peu plus loin, une

plateforme accueillait l'épave de leur navette où une équipe s'occupait de finir ce que l'Hiradine et lui avaient commencé, à savoir récupérer des pièces détachées. Comme le vaisseau rentrait sur Terre, il laisserait deux navettes aux pionniers. Il en conserverait deux autres.

La situation semblait envisagée comme une véritable aventure. Dale réalisa alors qu'il n'était pas seul. Ce que son équipage faisait pour lui le remplissait d'une profonde reconnaissance.

Cependant, même s'il se sentait touché, leur capitaine n'était pas dupe. Les volontaires y voyaient leur intérêt. D'ordinaire, ils butinaient les quelques informations nécessaires sur le monde exploré afin que celui-ci puisse être catalogué dans la base de données des exoplanètes exploitables, puis ils repartaient pour la suivante. Cela pouvait être frustrant pour certains qui avaient saisi l'opportunité de s'attarder sur ce monde pour en découvrir les richesses... et les dangers, songea-t-il avec crainte.

Il n'en restait pas moins que ces hommes et ces femmes renonçaient à beaucoup de choses en demeurant avec lui. Combien de temps mettrait la relève à arriver ? Quand reverraient-ils le système originel, leur famille ?

Dale observa Ada. Il aurait pu s'attendre à la trouver abattue, au contraire, elle rayonnait. Au cours des jours suivants, il n'eut pas d'occasion de discuter seul à seule avec elle. Elle s'arrangeait chaque fois qu'ils devaient se rencontrer pour qu'il y ait quelqu'un d'autre avec eux. Il se résolut finalement à la convoquer. Il avait déménagé de la tente-infirmerie à ce qui serait ses quartiers pour une durée indéterminée. Ça l'embêtait d'user de son autorité, mais il ne voulait pas repousser davantage une confrontation à ses yeux nécessaire. L'heure du départ du vaisseau approchait, ils

seraient bientôt livrés à eux-mêmes et mieux valait tirer les choses au clair.

« Je pensais que vous auriez reprendre l'exploration spatiale.

— Explorer cette planète représente aussi un défi intéressant.

— On m'a dit que l'idée de rester ici venait de vous. Vous n'aviez pourtant aucune garantie que les autres vous suivent.

— J'avais mes raisons, se rembrunit-elle.

— Ada, soupira-t-il, ne vous braquez pas. Je sais de quoi peut avoir l'air cette convocation, mais j'ai essayé de vous parler en particulier et ça n'a jamais été possible. Je voulais vous dire combien votre geste me touchait et que j'espérais que nous trouverions un moyen de nous entendre. »

Ada allait lui répondre quand le grondement des réacteurs des navettes l'interrompit. Ils échangèrent tous les deux un regard surpris avant de sortir et courir jusqu'à la plateforme. Mendès les intercepta sur le trajet :

« Une grave avarie s'est déclarée sur le *Magellan*. Dimitrov a demandé à l'équipage encore là-haut de mettre les scaphandres.

— C'est à ce point ?

— Un parasite a réussi à s'introduire à bord malgré les protocoles de décontamination et s'attaque aux éléments organiques de la technologie hiradine embarquée. Dimitrov essaie d'interrompre sa progression, mais les systèmes essentiels du vaisseau sont déjà sévèrement atteints. Je viens d'envoyer les navettes pour récupérer l'équipage en cas de besoin.

— C'est à croire que cette foutue planète refuse que nous la quittions, commenta Dale. Vous avez bien fait, Doc. »

Ada et lui rejoignirent le poste de commande pour suivre les opérations. Il devint très vite évident qu'il faudrait abandonner le navire.

« On pourra tenter de vider l'atmosphère, peut-être que l'envahisseur n'appréciera pas et sera détruit, déclara Dimitrov, l'ingénieur en chef. En attendant, je ne peux pas risquer qu'un système primaire nous lâche et qu'on se retrouve sans air ou sans chauffage à bord. Mieux vaut donc anticiper et organiser le rapatriement du reste de l'équipage sur la planète.

— Très bien, je me range à votre avis, Alexei. On va préparer votre arrivée ici. Il va falloir faire de la place dans les modules de logement et dresser des tentes supplémentaires.

— Je vais dire aux hommes qui s'occupaient de construire les hangars pour les *rovers* de vous prêter main-forte. Ces engins peuvent bien dormir encore quelques nuits dehors. »

Tout le monde s'activa pour affronter cette nouvelle crise. Ils devaient être en mesure d'accueillir sur le campement trois fois plus de personnes que prévu. Ça ne serait pas une mince affaire. Mais ce qui inquiétait le plus Ruskin, c'était la perspective de perdre le *Magellan*, même s'il ne pourrait plus jamais remonter à bord. Il restait son vaisseau malgré tout et les hommes continuaient de l'appeler capitaine, malgré le fait que Mendès détenait toujours le commandement, parce qu'il y avait le *Magellan*. Le médecin-chef venait aussi le consulter pour certaines décisions. Et pour le coup, il céda les rênes à Dale afin de mener cette opération.

« Notre situation me fait penser à une tentative de colonisation qui a eu lieu voici trois siècles, commenta Ada.

— Ah oui ?

— Je n'ai pas tous les détails en mémoire, mais le cargo qui transportait les pionniers n'est jamais rentré. Ils ont été comme... engloutis.

— Ce n'est peut-être pas le moment de parler de ça, rétorqua le capitaine entre ses dents serrées.

— Au contraire, cela doit nous encourager à nous montrer prudents et respectueux. À considérer cette planète comme un organisme qui se défend et qui essaie peut-être de faire en sorte qu'on la laisse tranquille.

— Vous vous rendez compte de ce que vous dites ! C'est... c'est...

— Je sais, difficilement concevable pour votre espèce au vu de l'histoire de vos conquêtes sur la Terre. Mais, depuis que vous êtes ici, l'univers semble décidé à remettre en question vos préjugés.

— Touché, reconnut Ruskin.

— Si toute une planète se ligue contre nous, pensez-vous vraiment que nous puissions l'emporter ? C'était facile de soumettre la vôtre, une fois les moyens technologiques obtenus, car vous étiez adaptés à son milieu, mais bien que la faune et la flore de ce monde puissent prendre des traits familiers, on ne doit pas oublier que nous sommes des étrangers en ces lieux.

— Encore des paroles pleines de sagesse, Ada. Je suis sérieux, ajouta-t-il devant l'air peu convaincu de l'Hiradine. Le vaisseau est en péril parce que nous nous sommes montrés négligents, je suis sur la touche parce que je n'ai pas voulu vous écouter quand vous m'avez dit de rester à bord. Et lorsque vous m'avez suggéré de retourner sur le *Magellan* au lieu de passer la nuit sur la plateforme, je vous ai envoyée pâître. Plusieurs hommes en sont morts et d'autres sont à présent en danger à cause de moi. Ne pas ouvrir les yeux sur mes défaillances serait une regrettable erreur. Vous devez prendre le relais, Ada.

— Que voulez-vous dire ? s'étonna cette dernière.

— J'attendais que le *Magellan* soit reparti pour vous en parler, mais je pense que vous êtes bien plus à même de

diriger cette colonie que moi. Je n'ai pas de légitimité pour le faire. L'équipage continue de s'adresser à moi comme si j'étais aux commandes, mais ce n'est plus le cas.

— Capitaine, je ne veux pas votre place.

— Non, mais je vous la donne quand même. Sans vous, ces gens sont condamnés. »